

Le monde, point à la ligne



Compagnie Pour Ainsi Dire
Philippe Dorin – Sylviane Fortunuy

Dossier pédagogique

Contact

Théâtres en Dracénie
Bd Georges Clémenceau
83300 Draguignan

www.theatresendracenie.com

Service Educatif

Marie Collet, chargée des relations avec l'enseignement primaire
Tél : 04.94.50.93.10 – Port : 06.03.28.88.04

Anne Fizaine, secrétariat
Tél : 04.94.50.59.58 - Fax : 04.94.50.93.15
service.educ@theatresendracenie.com

Le spectacle

En deux mots

Une première version de *Le monde, point à la ligne* a vu le jour en 1997. C'était notre première création. Dans chacun de nos spectacles, il a toujours été question du temps qui passe et de la Terre qui tourne. C'est comme si nous étions partis sur une route, un peu à l'aventure, et qu'aujourd'hui, après de longs détours, le chemin nous ramenait à la maison. C'est le soir. Nous rentrons par la petite porte de derrière, sur la pointe des pieds, voir si quelque chose a changé. Spectacle créé en 1997 dans une certaine insouciance, l'idée de cette reprise nous a traversé l'esprit comme une sorte d'évidence.

En trois histoires

Deux jeunes femmes assises au bord d'un cercle. L'une va nous raconter comment le monde est né. Mais dès qu'elle commence à parler, elle perd le langage. Alors l'autre propose de traduire ce que la première dit et de nous livrer sa version de la naissance du monde. Le temps de faire vivre devant nous quelques instants du premier jour, du premier sourire, des premiers « hohommes », du premier soir, des premiers mots de l'écriture, avant de nous avouer que tout cela est un gros mensonge.

Alors, elles vont reprendre toutes les deux du début. Mais comme beaucoup de temps a été perdu. C'est en quelques mots qu'elles vont nous résumer une autre version de la naissance du monde.

Et enfin, juste avant que le spectacle ne se termine, elles s'en raconteront une troisième, entre elles. Mais celle-ci, nous ne l'entendrons pas. A nous de l'imaginer.

En quelques pensées

Pour raconter ces histoires, les comédiennes disposent de 220 feuilles de papier blanc posées en damier sur un sol noir, car, plus que la naissance du monde, ce qui importe de raconter, c'est la naissance de l'écriture, celle qui permettra d'inventer comment le monde est né.

Sur les 220 feuilles de papier, 219 seront immédiatement détruites, car c'est parce que tout a risqué d'être perdu que le monde a pu venir.

Le public est invité à s'asseoir autour d'un cercle, car lorsque le monde est né, le premier qui l'a vu a fait « Oh ! », et le monde est devenu rond. Et puis tout de suite après, il a fait « Oh, oh ! » et des gens sont venus s'asseoir autour de lui.

Une petite dame qui surgit au milieu du sommeil d'un petit garçon, un petit monsieur qui surgit au milieu de sa route, comme si tout le spectacle ne tenait qu'en deux scènes, et que tout le reste n'étaient que bavardages.

De l'encre bleue, car lorsque le monde est né, il est resté une petite rivière qui ne savait pas où se mettre. Il n'y avait plus qu'une page blanche, et ainsi qu'une petite place a été accordée à l'écrivain dans le monde.

La presse

(À la création de « *Le monde, point à la ligne* » en 1997)

« ...mensonges ou songes, trois naissances du monde vont être jouées et dites avec des mots, des images d'une rareté et d'une beauté inouïe. Deux cent vingt feuilles de papier, posées au sol comme des carreaux blancs, sont l'unique décor du spectacle. Froissées, pliées, suspendues en l'air ou imbibées d'encre, elles sont des bouts de ce monde que l'on voit naître; et elles se chargent peu à peu d'une telle force poétique que les enfants, à la fin de la représentation, se précipitent pour les toucher, les emporter avec eux. C'est toute la magie de cette pièce, imaginée par Philippe Dorin et Sylviane Fortuny, que de rendre aussi précieuses de simples feuilles de papier ».

Véronique Cohen ADEN, février 1997

La Compagnie Pour ainsi dire

C'est avec "Le monde, point à la ligne" que l'écrivain **Philippe Dorin** et la metteuse en scène **Sylviane Fortuny** créent la **Compagnie Pour ainsi dire** en 1997. Au cœur de leur travail: la défense d'une écriture contemporaine sans concessions et la recherche d'espaces scénographiques simples, au pouvoir d'évocation poétique fort. "*Nous aimons l'idée du vide d'où naît le besoin de se raconter des histoires*". Ce désir d'invention déborde largement le cadre de la scène: dans les écoles, la compagnie mène depuis sa création un travail d'ateliers atypiques. Depuis octobre 2003, elle est implantée à Fontenay-sous-Bois (94) où elle a engagé avec une dizaine de classes un travail sur la lecture du théâtre contemporain. Auteur de nombreuses pièces pour la jeunesse, **Philippe Dorin** est publié à l'Ecole des loisirs.

Philippe Dorin

La première fois que j'ai pu écrire quelque chose jusqu'au bout, et qui tienne debout, c'était pour les enfants. D'écrire pour les enfants m'a obligé à trouver des mots simples, à poser des situations concrètes, sans qu'à aucun moment le propos n'en soit diminué. Et c'est ce dépouillement, cette simplicité qui, à force, a fabriqué ma marque d'écriture, celle par qui on me reconnaît aujourd'hui comme écrivain à part entière, et entre les autres. En peu de mots, il faut tout dire.

Quand j'écris, j'essaie de ne pas voir plus loin que le bout de mon nez. Aucune vision, lointaine de l'histoire à écrire. Je porte mes pensées jusqu'au bout de la phrase. Ce sont les mots qui vont donner sens, par association, ou plutôt, par déduction. Je retranche. Chaque réplique est la suite logique d'une longue soustraction. Le total, c'est le mot "Fin". Je crois que les mots sont comptés, dès la naissance.

Je pense que les enfants fonctionnent aussi comme ça dans leurs jeux. Les situations existent dans l'instant où elles sont dites, et ne durent que le temps des mots qui, sans arrêt, les défont. En fait, les mots ne construisent pas les histoires, ils les détruisent, sans cesse. Voilà ce que m'apprennent les enfants, dans mon écriture.

Mes personnages débarquent sans intention. Aucune arrière-pensée dans leur bouche. Je veux qu'ils aient cette façon très triviale qu'ont les enfants de dire tout haut et trop fort les choses qu'on ne doit pas dire, en tout cas pas comme ça, ou pas à ce moment-là, et qui mettent dans l'embarras, qui laissent sans voix.

Ecrire, c'est fait pour provoquer le silence, faire bondir loin devant les pensées, aussi loin qu'on le faisait autrefois avec la délimitation des propriétés dans certaines régions immenses. La terre vous appartenait aussi loin que votre voix pouvait porter.

Ce que j'écris n'est que le négatif de l'histoire. Ce que j'essaie de faire voir, ce sont plutôt les choses invisibles, comme le temps qui passe ou le bruit des couleurs.

Le texte n'est qu'un squelette. La chair est invisible. Le texte de théâtre tout particulièrement. Avec les noms de personnages empilés au centre de la page comme les vertèbres, et les répliques réparties comme les rangées de côtes, de part et d'autre, le texte de théâtre est un spectre de lui-même.

Trois petits souvenirs pour terminer :

- Je me souviens d'un enfant qui, parce que *En attendant le Petit Poucet* se jouait devant le rideau rouge du théâtre, a cru que le spectacle n'avait jamais commencé.
- Je me souviens d'un enfant qui, à la suite d'une représentation de *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, a dit à sa mère : « Ça donne envie ! » La mère a répondu : « De faire du théâtre ? » L'enfant : « Non, de construire des maisons ».
- Je me souviens d'une maman qui, après une représentation de *En attendant le Petit Poucet*, a demandé à son fils : « Ça t'a plu ? » L'enfant : « Oui ! » La mère : « Eh ben !, t'es pas difficile ».

Si j'écris du théâtre pour les enfants, c'est exactement pour tout ça.

Pourquoi j'écris du théâtre pour les jeunes spectateurs,
Biennale du Théâtre Jeune Public, Lansman Editeur

Né en 1956, Philippe Dorin écrit des pièces de théâtre pour les enfants depuis 20 ans. En 1994, il rencontre Sylviane Fortuny avec laquelle il fonde la Compagnie « Pour Ainsi Dire ». Le texte et la création d'espaces poétiques forts sont la base de leur travail. De ce compagnonnage naissent 4 spectacles. Depuis 1999, Philippe Dorin travaille avec d'autres compagnons metteurs en scène : Ismaïl Safwvan (compagnie « Flash marionnettes »), Michel Froehly (compagnie « L'Heure du Loup »), Nathalie Bensard (compagnie « La Rousse »), avec lesquels il poursuit un travail pas uniquement destiné aux enfants.

Bibliographie

- *Ils se marièrent et eurent beaucoup*, L'école des loisirs ;
- *Sacré silence*, L'école des loisirs ;
- *Bouge plus !* ;
- *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, L'école des loisirs ;
- *En attendant le Petit Poucet*, L'école des loisirs ;
- *Babel France* ;
- *Villa Esseling Monde*, La Fontaine.

Extraits

Extrait 1

Elle parle petit chien.

LA PETITE: Ouah ouah ouah, ouah ouah, ouah ouah ouah ouah ouah.

La Grande traduit.

LA GRANDE: Au début, le monde, c'était juste un petit chien.

LA PETITE: Ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah.

LA GRANDE: Un petit chien qui montait la garde.

LA PETITE: Ouah ouah ouah ouah ouah.

LA GRANDE: Devant une maison.

LA PETITE: Ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah.

LA GRANDE: La maison d'une petite dame.

LA PETITE: Ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah ouah.

LA GRANDE: Qui était toujours bien tenue.

LA PETITE: Ouah ouah !

LA GRANDE: Voilà !

Extrait 2

Le Petit Garçon regarde autour de lui.

LE PETIT GARÇON: Eh bien voilà ! J'ai perdu le sourire. Pendant que je dormais ! Disparu de mes lèvres ! Comme un oiseau qui s'envole. Un mauvais rêve, sans doute, qui l'a effarouché ! Comment c'était déjà, le sourire ? J'aimerais tant le retrouver.

Le Petit Garçon s'approche du public comme d'un miroir. Il fait des grimaces jusqu'à ce que le sourire apparaisse sur le visage des enfants. Il en choisit un parmi ceux qu'il découvre et le conserve sur son visage.

LE PETIT GARÇON: Celui-ci, il me va bien. C'est le Beau Sourire. On se sent mieux quand on a retrouvé le sourire. Tous les chagrins s'envolent. Adieu, chagrins ! Adieu, mouchoir !

Il agite la feuille de papier blanc et la jette.

LA PETITE DAME: Ah non, tu ne vas pas jeter ce petit mouchoir. C'est le dernier qui reste. Il est tout neuf. Il sort de l'armoire.

LE PETIT GARÇON: Alors, je le donne.

LA PETITE DAME: Ça va pas, non ! Ce n'est pas un mouchoir comme les autres. C'est le dernier petit bout du monde.

LE PETIT GARÇON: Alors, je vais faire de la magie. Pour tous ceux qui m'ont fait retrouver le sourire.

Il plie la feuille de papier et la met dans sa poche.

Pistes pédagogiques

Préparation à la venue au spectacle

- Travailler sur l'alphabet **du jeune spectateur** : étudier les règles et comportements favorables dans un théâtre. Cette étude permettra également d'ouvrir sur l'**éducation citoyenne** avec l'apprentissage des contraintes, l'établissement d'un règlement de classe, le rapport aux autres...
- Autour du spectacle : qui, que, quoi..., recherches documentaires au B.C.D, études d'articles de journaux sur la pièce...

Echanges/Discussions

- **Débattre** : exposer son point de vue par rapport au spectacle à travers des arguments concrets (ne pas se limiter au simple « j'aime/j'aime pas »).

Littérature

- Travailler sur d'autres textes d'auteurs contemporains.
- Travailler autour d'extraits du spectacle.
- Etudier différents textes de Philippe Dorin (« *Ils se marièrent et eurent beaucoup* », « *Villa Esseling Monde* », « *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* », « *En attendant le Petit Poucet...* »).